

Par elle, sur tes pas compulsant la nature,  
Nous retrouvons ton œuvre en toute sa parure ;  
Parfois, même un débris nous rapproche de toi.  
Car, en rajeunissant sa fossile structure,  
C'est presque le créer que retrouver la loi  
Par laquelle un savant, ému, le transfigure.

Nés à peine d'hier, comment scruter l'espace ?  
Le soleil dans les cieux ne laisse point de trace  
Qui puisse nous montrer comment il a flotté.  
Mais sur le roc inscrits, de quels fleuves de glace  
Le froid, qu'il rencontra dans cette immensité,  
N'a-t-il pas pour toujours buriné la menace !

Où donc est le désert qui glaça notre monde,  
Pour que, lancé brûlant, par la céleste fronde,  
Il ait pu cependant être enfin couvert d'eau ?  
Est-ce là qu'en suivant sa course vagabonde,  
Dans son cycle éternel repassant de nouveau,  
Il va voir des glaciers s'ouvrir la mer profonde ?

Le froid gagne déjà, la neige s'amoncèle ;  
Le névé, tout grenu, en massifs se congèle ;  
Tout se dilate et craque et, dans ce vaste effort,  
Les rochers soulevés du fond qui se nivèle,  
Vont se joindre en fragments à ceux que, sur le bord,  
Dans sa marche, le flot arrache et démantèle.

On les voit côte à côte, en immenses rangées,  
Sous leur manteau verdâtre unir monts et vallées,  
De plus en plus dressant leurs gigantesques tours ;  
Et par ce froid linceul les vapeurs attirées,  
S'élancent de la terre et s'entassent toujours,  
Déjà neige en naissant et sur le champ glacées !